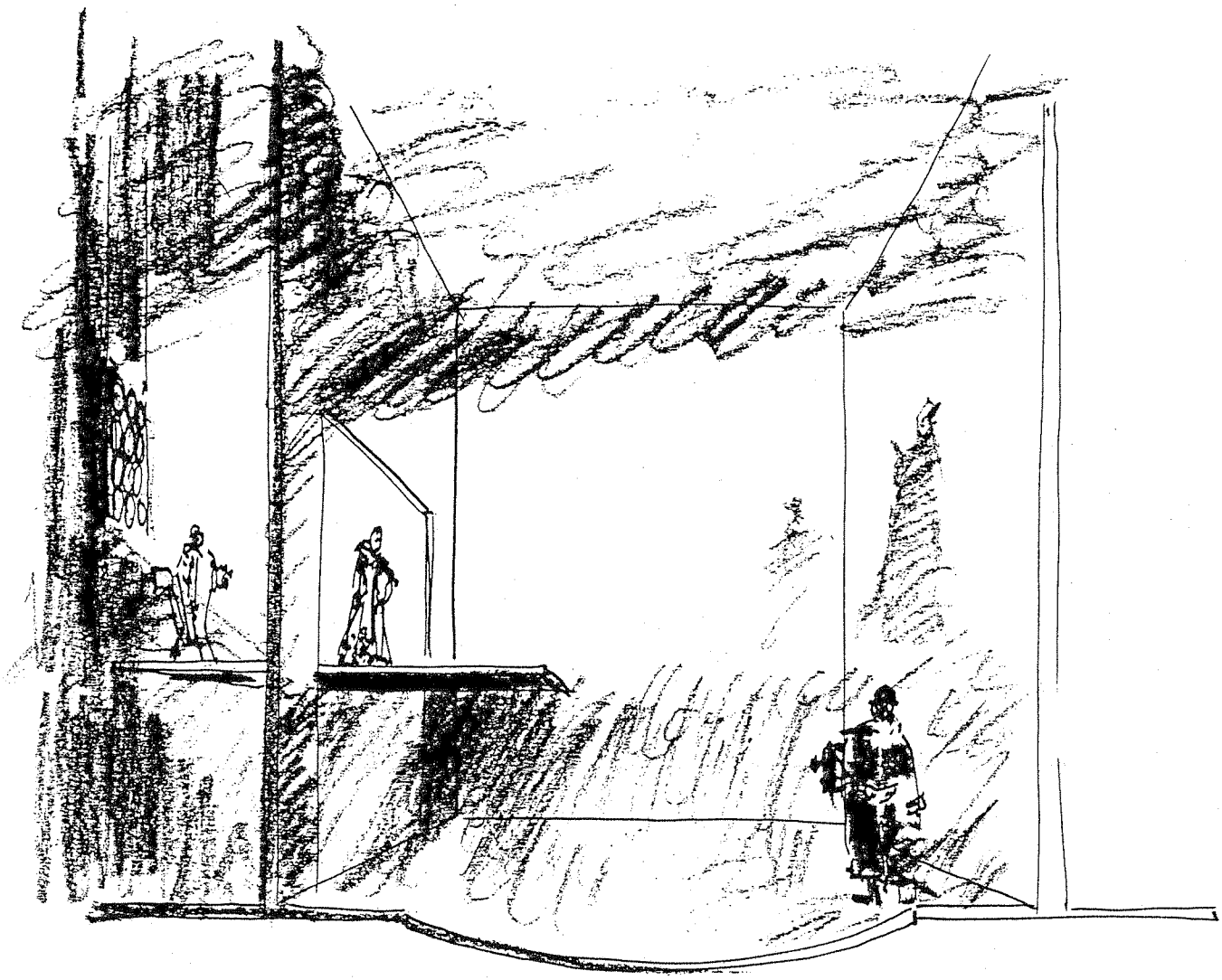
théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

de Heinrich Von Kleist
Mise en scène Eloi Recoing

CREATION



Coproduction :
Les Productions de la Tribu
Le Théâtre aux mains nues
Le Théâtre de la Métaphore
Le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier
Le Nouveau Théâtre de Besançon

avec la participation du Jeune Théâtre National

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN
de Heinrich Von Kleist

Traduit de l'allemand par Eloi Recoing et Ruth Orthmann

Mise en scène : Eloi Recoing

Scénographie et costumes : Muriel Trembleau
Lumières : Philippe Lacombe
Musique : Bruno Courtin
Marionnettes : Maryse Le Bris et Blaise Recoing
Maquillages : Colette Kramer
Assistant à la mise en scène : Pascal Paul-Harang
Assistante à la conception des costumes : Clarisse Pinot

avec par ordre d'apparition en scène :

Emmanuel Schaeffer, Jean-Philippe Vidal, Alison Hornus,
Denis Loubaton, François-Noël Bing, François Loriquet,
Alain Recoing, Ruth Orthmann, Nathalie Bécue, Philippe Girard,
Pascal Paul-Harang, Bernard Saint-Omer, Jean-Luc Dejean,
Delphine d'André, Elisabeth Vitali, Bruno Courtin.

Une coproduction
LES PRODUCTIONS DE LA TRIBU
LE THEATRE AUX MAINS NUES
LE THEATRE DE LA METAPHORE
LE THEATRE DES TREIZE VENTS
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier
LE NOUVEAU THEATRE DE BESANCON
avec la participation du JEUNE THEATRE NATIONAL

Producteur délégué : Jean-Paul Caulin

L'ENJEU

"Ah, tu ne sais pas à quoi ressemble ce que j'ai en moi. Et volontiers je te dirais tout, si cela était possible. Mais cela n'est pas possible. La langue, le seul moyen que nous possédions, n'est pas propice à cela ; elle ne peut pas peindre l'âme et ce qu'elle nous donne ne sont que des brisures déchirées."

Heinrich von Kleist

Découvrant "Die Familie Schroffenstein", j'ai eu le sentiment de ramener à la surface un galion englouti avec sa cargaison miraculeuse. Comment se pouvait-il que tout le théâtre de Kleist ne soit pas accessible en français ? Par quel hasard de l'Histoire littéraire cette pièce qui, vers après vers, m'apparaissait comme l'une de ses plus belles, avait-elle pu ne jamais connaître l'épreuve de la scène en France ? Je ne voyais d'autre moyen pour répondre à cette double interrogation que de traduire cette oeuvre dans notre langue puis sur une scène de théâtre, de la traduire devant un tribunal public.

Cette oeuvre de jeunesse, mais toutes les pièces de Kleist le sont au regard de sa vie si brève, est l'une des plus rigoureuses qu'il ait écrites. Elle est d'emblée l'affirmation d'un poète qui se veut l'égal des plus grands. Et ce qu'il propose est un théâtre inouï, rêvé, à venir, un théâtre de la nuit, ordonnant le désordre apparent des images d'un cauchemar philosophique.

La famille Schroffenstein est comme ces contes pour enfant qui épouvantent et ravissent tout à la fois. Elle exige qu'on invente pour elle un théâtre audacieux, capable de représenter l'insoutenable cruauté et l'étrange délicatesse de la fable.

Jamais traduite ni jamais jouée en France, ceci pourrait suffir à justifier notre entreprise, s'agissant du plus génial dramaturge allemand du 19ème siècle. Mais à cela s'ajoute le défi théâtral qu'une telle oeuvre représente pour un metteur en scène. Kleist, comme tout grand dramaturge, inaugure un théâtre qui n'a pas d'exemple. L'âpreté de la langue, sa concision, la puissance des situations, les thèmes abordés, tout cela résonne encore, deux siècles après, d'une manière résolument moderne. Mettre en scène ce qui semble un défi à la représentation, c'est à la fois vouloir mettre à l'épreuve La famille Schroffenstein, mais également nous mêmes, nos propres conceptions, habitudes et pratiques théâtrales.

Cette oeuvre inaugurale du poète porte en elle un manifeste théâtral. L'enjeu est donc double : il nous faut faire entendre pleinement la fable et, dans le même temps donner à voir le théâtre que Kleist a rêvé, théâtre où s'anamorphosent les sentiments, les actes et les paroles des protagonistes en proie à "cette maladie noire de l'âme" qui les pousse à tuer leurs propres enfants.

Dire l'obscur, la part obscure en chacun de nous, et ce qui ne peut être dit, le montrer et non le taire. Il nous faut pour cela, comme Kleist lui-même, nous jeter corps et âme dans la bataille et tout donner pour que vaille la fiction de ce poète inexprimable.

Eloi Recoing.

NOTES POUR LA MISE EN SCENE

"Le paradis est bel et bien verrouillé et le chérubin est derrière nous. Il nous fait faire le voyage autour du monde afin de voir si derrière, il n'y aurait pas quelque part une nouvelle ouverture."

Heinrich von Kleist

Nous avons choisi, dans la traduction, de rendre les iambes allemands par un vers libre épousant autant que faire se peut les césures et les enjambements imaginés par Kleist. Cela suppose que l'acteur, dans son jeu, prenne en compte cette unité de souffle comme on le ferait pour le vers libre claudelien. Le jeu ne devra donc pas convertir en prose ce qui se donne comme une succession de vers libres. Cette contrainte aura pour effet de rendre la diction plus épique. La passion des protagonistes suppose comme une réserve d'incarnation.

Nous jouerons dans l'espace vide, lieu de tous les lieux possibles. Les accidents de la lumière permettront d'identifier les différents espaces pour les besoins de la fable. Mais l'espace n'en demeurera pas moins fondamentalement un lieu mental, anachronique et utopique.

Tous les personnages rêvent et sont rêvés. Parfois, pour un temps, ils rêvent ensemble le même rêve. Tous les acteurs, à tout moment, pourront être co-présents à la représentation, la soutenant du regard quand ils ne sont pas en jeu, agissant sur son déroulement comme les machinistes d'un rêve dont personne n'est le maître. La scène est ce lieu où tour à tour chacun piège la conscience de l'autre. Ce mode épique n'exclut pas l'illusion théâtrale, mais la module, comme pour se tenir à distance de la violence des mots et des actions.

C'est le théâtre mental d'un seul homme, agençant les terreurs qui le hantent qu'il nous faut représenter. Tous les personnages diffractés sur la page blanche de la scène pourraient être comme des marionnettes échappées de leur boîte ou des ombres surgissant de derrière le miroir incapable de les contenir plus longtemps.

La réflexion de Kleist sur l'art des marionnettes nous guidera dans l'approche des actions physiques sur le plateau. Pour trouver "la voie qui conduit à l'âme du danseur", le corps de l'acteur devra se souvenir que tout son être est suspendu à un fil. Ainsi échappera-t-il à la pesanteur.

Un rideau mobile sur toute la profondeur de la scène, véritable ardoise magique, livrera et délivrera à volonté les personnages et les objets nécessaires à la conduite du récit. Rébus successifs échoués sur la scène qu'une vague après l'autre vient reprendre. Comme ces figures des dernières peintures de Goya qui retournent à la nuit d'où le peintre les a fait surgir.

Présence d'un musicien dans ce niman's land qui borde l'aire de jeu. Il joue de la clarinette basse. Ce pourrait être Kleist, spectateur idéal de son propre cauchemar, entraînant comme le joueur de flûte de Hameln ses créatures vers la catastrophe.

Les personnages seront traités comme en taille-douce ou en eaux-fortes, à la manière de Dürer. Mais un moyen-âge là aussi rêvé. Des armures pour raconter la guerre, sa logique, sa violence, et sous sa carapace de fer, l'acteur rejoindra la marionnette.

Mettre en scène : faire oeuvre de clarté, allier passion et lucidité dans l'interprétation des signes et, si possible, être un voyant inspiré.

Eloi Recoing.

NOTES BIOGRAPHIQUES

"Ma tête ressemble à un sac de loterie où, à côté d'un gros lot, se retrouvent mille mauvais numéros. Il est alors sans doute pardonnable si, indécis, on fouille parmi les bouts de papier. Cela ne sert à rien, mais ça fait reculer le moment terrible qui décide irrévocablement du bonheur de toute une vie".

Heinrich von Kleist

Heinrich von Kleist a écrit la totalité de son oeuvre très jeune et sur une période de temps très brève. C'est à l'âge de 24 ans qu'il commence à écrire. "La famille Schroffenstein" est son oeuvre première. Dix ans plus tard, il se suicide.

Il est l'enfant d'une famille nombreuse, orphelin à seize ans, d'origine noble, mais trop pauvre pour vivre uniquement de ses rentes. Il abandonne la carrière militaire, y trouvant quelque chose "de tout à fait dissemblant avec tout son être". Il entreprend des études, et se voit très vite proposer un office au ministère des sciences et des techniques, mais comprenant "qu'aucun office ne peut le rendre heureux", il l'abandonne. Ne sachant trop que devenir, pressé par sa famille et sa fiancée de se trouver un poste stable, Kleist est définitivement ébranlé par la lecture de Kant qui anéantit tout ce en quoi il pouvait encore croire : "Mon unique but, mon but le plus élevé a chu et je n'en ai plus désormais".

Kleist voyage alors à Paris, ville qu'il trouve épouvantable comme son devancier Rousseau qu'il admire. Pourtant, c'est à Paris que sa vocation se dessine : il commence à écrire "La famille Schoffenstein". Mais c'est en Suisse, installé à l'instar de Rousseau, sur une île au milieu d'une rivière, qu'il achève cette oeuvre. Kleist, dont les centres d'intérêts semblent autres - il est excellent clarinettiste et se passionne pour la peinture - écrit soudainement sans esquisses, essais ou tâtonnements préalables, un chef d'oeuvre. En réalité, une grande partie de sa correspondance, notamment celle du voyage à Paris, est pour lui l'occasion de s'exercer à l'écriture. A ses divers destinataires, il envoie des lettres semblables, opérant des variations sur le récit qu'il fait de sa vie, lettres où s'élaborent les métaphores que l'on retrouvera par la suite dans son oeuvre. C'est sans doute son admiration pour Schiller et Shakespeare qui l'incite à écrire tout d'abord pour le Théâtre. Il écrira par la suite les merveilleuses nouvelles que l'on sait.

Mais à la différence de Schiller ou de Goethe qui lui sont contemporains, Kleist n'a aucune connaissance pratique du théâtre. Il semble suivre la mode de son temps en situant "La famille Schroffenstein" dans un moyen-âge peuplé de chevaliers, mais en réalité sans que lui-même le sache clairement, du fait même de son ignorance de la scène, Kleist inaugure avec "La famille Schroffenstein" un univers théâtral sans précédent dans la littérature allemande.

Dès lors, Kleist ne cessera plus d'écrire. Comme une fuite éperdue de tout son être. "La famille Schroffenstein" constitue l'acte de naissance d'un écrivain hors du commun, où déjà peut se lire toute l'oeuvre à venir de cet homme singulier qui s'est donné la mort à l'âge de 34 ans.

Ruth Orthmann.

CALENDRIER

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

de Heinrich Von Kleist
Traduit de l'Allemand par Eloi Recoing et Ruth Orthmann

MARS

Représentations à GRAMMONT

Mardi 3, Mercredi 4, Vendredi 6, Samedi 7 à 20 h 45
Jeudi 5 à 19 h
DIMANCHE 8 MARS à 15 HEURES (attention changement d'horaire, la représentation était prévue à 18 h)
Durée du spectacle : 3 h (avec entracte)

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAINS SPECTACLES :

LE QUART - CREATION

de Nikos Kavvadias
Adaptation et Mise en scène Yves Gourmelon

Un bateau grec sur la mer de Chine et quelques hommes qui trimbalent leurs rêves de femmes et leur sang empoisonné. Une dérive du grand poète grec Kavvadias.

NOUVEAU THEATRE
Du Mardi 10 au Samedi 28 Mars à 21 h
Dimanche 15 et 22 Mars à 17 h (relâche les Lundis 16 et 23 Mars)

LE SILENCE DE MOLIERE - CREATION

de Giovanni Macchia
Mise en scène Jacques Nichet

La fille de Molière raconte : son amour pour son père, sa haine fascinée du théâtre. La création de Jacques Nichet.

GRAMMONT
Jeudis 19 et 26 Mars à 19 h
Vendredi 20, Samedi 21, Mardi 24, Mercredi 25, Vendredi 27, Samedi 28 Mars à 20 h 45
Dimanches 22 et 29 Mars à 18 h

SERVICE DE PRESSE

Secrétariat Général
Marie Raymond

Chargé de l'Information
Jean-Michel Vivès

Tél : 67.64.14.42.